

Impacts des coupes sur la composition forestière du paysage de la sapinière à bouleau jaune de l'Ouest : études de cas pour déterminer des indicateurs de maintien de la biodiversité

Alvarez, Eric¹, Louis Bélanger et Louis Archambault²

¹Département des Sciences du bois et de la forêt et Centre de Recherche en Biologie Forestière, Université Laval, Québec G1K 7P4

²Service Canadien des Forêts, 1055, rue du Peps, C.P. 3800, Ste-Foy G1V 4CT

eric.alvarez@sbf.ulaval.ca

Le maintien de la biodiversité est devenu un enjeu incontournable dans l'aménagement de nos forêts. C'est pourquoi l'élaboration d'indicateurs permettant un monitoring des impacts de nos aménagements est une nécessité. Considérant qu'un indicateur valable pour un territoire peut s'avérer non pertinent pour un autre, il est important a priori de circonscrire les limites dans lesquelles s'appliquera l'indicateur. Notre première délimitation en a été une écologique. Nous avons sélectionné le sous-domaine de la sapinière à bouleau jaune de l'ouest en Mauricie. L'échelle à laquelle est développé l'indicateur est aussi une considération fondamentale. Un indicateur valable à l'échelle du peuplement n'est pas nécessairement pertinent à l'échelle d'une aire commune. Dans notre cas, nous l'avons fixé à la dimension d'une Unité Territoriale de Référence (UTR) qui sont des sous-unités d'aménagement établies entre autres pour préserver la biodiversité. Pour être en mesure de déterminer des indicateurs de biodiversité à cette échelle, nous avons considéré 14 études de cas ayant en moyenne 300 km², soit une dimension comparable aux UTR. Pour chacun, nous faisons un historique des perturbations naturelles et anthropiques à l'aide de données d'archives et, en particulier, un suivi de la composition forestière entre 1957 et 1996. La stratégie pour déterminer des indicateurs est de faire ressortir si les coupes ont eu un impact sur chacun de nos 14 paysages (une qualité essentielle d'un indicateur étant d'être sensible aux coupes). Pour cela nous mettons en relation l'évolution de la composition de chacun de nos 14 paysages avec la tendance générale exprimée par l'évolution de l'ensemble de nos paysages. À l'étape où en est l'analyse il apparaît que la proportion feuillue, celle qui en théorie serait la plus sensible aux coupes, ne serait pas un bon indicateur. Seuls deux des trois paysages coupés après 1957 montrent un impact des coupes en 1996 (nous nous attendions à ce que les trois montrent un impact). De plus, les deux cas analysés où l'essentiel des coupes ont été faites avant 1957 ne font pas ressortir d'impacts en date de 1996.